

# JESUS-CHRIST N'A JAMAIS EXISTÉ



*FIG. 1 - CI-DESSUS : PHOTOGRAPHIE DE L'ŒUVRE SCULPTURALE LA NOMA  
ORA, CONÇUE EN 1999 PAR L'ARTISTE ITALIEN MAURIZIO CATTELAN.*

ÉDITIONS



COLLECTION LIBRE-PENSÉE

Pour recevoir un exemplaire de notre journal, *Anarchosyndicalisme !*,  
envoyez vos coordonnées à notre local toulousain  
CNT-AIT ; 7, Rue Saint-Rémésy, 31000 Toulouse

Autres coordonnées:

Tel: 05 61 52 86 48

Courriel: [contact@cntaittoulouse.lautre.net](mailto:contact@cntaittoulouse.lautre.net)

Site Web: [www.cntaittoulouse.lautre.net](http://www.cntaittoulouse.lautre.net)

Facebook : CNT-AIT - Toulouse

Pour nous rencontrer, pour un problème lié à votre emploi ou pour vous tenir au courant des luttes en cours, notre local - dont l'adresse est disponible ci-dessus - est ouvert au public pour une permanence tous les samedis de 17:00 à 19:00. Vous pouvez également nous retrouver lors de tables de presse tous les dimanches aux allées Jules Guesdes de 10:30 à 11:30 et au marché de Saint-Aubin de 12:00 à 13:00.

Quelques autres adresses de contacts dans la grande région:

Côte méditerranéenne:

Béziers: [cnt-ait34@outlook.fr](mailto:cnt-ait34@outlook.fr)

Autour de Toulouse:

Montauban: table de presse, les samedi,  
10h30 à 12h, au marché du Jardin des plantes

Volvestre: [cnt-ait-volvestre@ouvaton.org](mailto:cnt-ait-volvestre@ouvaton.org)

Nord de la région:

Lot: [cnt-ait-quercyrouergue@mailoo.org](mailto:cnt-ait-quercyrouergue@mailoo.org)

D'autres brochures sont disponibles sur notre site internet.

Il est possible de les obtenir en version papier, contactez-nous par mail ou par voie postale (voir coordonnées) ; également disponibles au local, lors des permanences ou lors des tables de presse.



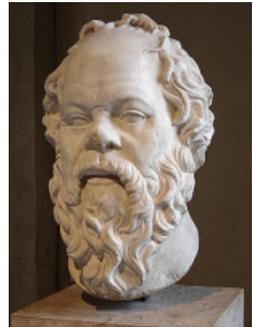
## AUCUN HISTORIEN CONTEMPORAIN N'A PARLÉ DE CE PERSONNAGE

L'histoire n'a conservé sur Jésus-Christ aucun document, aucun témoignage, aucune preuve qui établisse la réalité de sa personne, la vérité de son existence humaine.

### JÉSUS N'A LAISSÉ AUCUN TÉMOIGNAGE

Lui-même n'a jamais rien écrit<sup>1</sup>. A la vérité, Socrate non plus n'a rien écrit, s'étant contenté du seul enseignement oral. Mais entre Socrate et le Christ, il y a trois différences capitales : la première est que Socrate n'enseigna rien qui ne fut rationnel, ou mieux encore humain, tandis que le Christ, à peu de vérité humaine, mêla beaucoup de fables merveilleuses ; la seconde est que Socrate apparaît dans l'histoire uniquement comme un être naturel, tandis que le Christ n'a été et n'est connu que comme un être surnaturel ; la troisième est que Socrate eut pour disciples des personnages historiques qui rendent témoignage de son existence, - tels que Xénophon, Aristippe, Euclide, Phédon, Eschine et Platon - tandis que de tous les prétendus disciples du Christ, il n'en est pas un qui nous soit connu autrement que par les documents suspects de l'Église, comme fut connu leur maître.

Si donc, du fait que Socrate n'a rien écrit, on ne peut conclure qu'il n'ait jamais existé, la conclusion de la non-existence de Jésus s'impose, au contraire, à titre de présomption, du fait que ce dernier vivant cinq siècles plus tard n'a laissé aucune écriture.



*Fig. 2 - Socrate*

---

1 : La prétendue lettre de Jésus au roi Agbar est une fraude pieuse ; cela est démontré. Origène et saint Augustin la répudient nettement, et ils déclarent que le Christ n'a rien écrit. Du reste, l'Église elle-même le reconnaît, puisqu'elle n'a pas mis cette lettre au premier rang des documents canoniques, et elle aurait eu un intérêt capital à le faire si une telle pièce avait présenté quelque caractère d'authenticité. On peut dire la même chose des prétendues lettres de Pilate à Tibère.

**IL N'EXISTE AUCUN TÉMOIGNAGE ÉCRIT SUR JÉSUS, HORS  
LES ÉVANGILES, QUI SONT SANS AUTORITÉ.**

Il y a, du reste mieux à dire. Non seulement le Christ n'a rien écrit lui-même, mais on n'a rien écrit sur son compte. Citerez-vous la Bible ? Elle ne peut nous fournir la preuve que le Christ ait été un personnage réel<sup>2</sup>, et même elle nous fournit force preuves contraires ; au vrai, elle est d'un bout à l'autre la preuve de la non-existence de Jésus.

**SILENCE ÉTRANGE DE TOUS LES HISTORIENS JUIFS OU PAÏENS**

En dehors de la Bible, aucun auteur profane, parmi tous ceux qui auraient été ses contemporains, ne nous a transmis à son sujet le moindre renseignement.

Flavius Josèphe, Tacite, Suétone et Pline font tout juste mention du Christ. Mais les textes des deux premiers ont été interpolés et falsifiés ; quant aux

---

2 : M. Ch. Guignebert, chargé du cours d'histoire des religions à la Sorbonne, dit : « Tout le monde, ou à peu près, avoue aujourd'hui que nos Évangiles ne sont pas des histoires de Jésus et de ses premiers disciples, mais seulement des biographies édifiantes, où les épisodes sont choisis et arbitrairement disposés pour encadrer des enseignements. On admet généralement que chacun des trois évangélistes a eu son but particulier, en vue duquel il a organisé sa narration ». (Manuel d'histoire ancienne du Christianisme, p. 40). Ce sont là des dispositions bien peu compatibles avec la recherche de la vérité. Et le même savant professeur dit encore : « Le christianisme rapporte son origine à Jésus-Christ. La tradition orthodoxe prétend posséder son histoire humaine dans les Évangiles, mais nous savons qu'ils ne nous ont conservé que des témoignages lointains, indirects, souvent contradictoires, toujours arbitrairement ordonnés, tout à fait étrangers au souci de la prédiction et de la vérité objective....On a pu très sérieusement se demander si tout ce que nous savons de Jésus-Christ n'était pas légendaire, si son existence même ne devait pas être rejetée parmi les mythes. » (Manuel d'histoire ancienne du Christianisme, pp156-157). M. Guignebert, il est vrai, admet encore l'existence de Jésus-Christ, mais il constate que les études critiques sur les affirmations évangéliques sont d'autant plus négatives dans leurs conclusions qu'elles sont scientifiquement conduites.

deux autres, ils n'ont parlé de lui qu'étymologiquement, pour désigner la superstition chrétienne qui lui avait emprunté son nom et la secte attachée à cette superstition. Ces écrivains, d'ailleurs n'ont pas connu le Christ ; ils ne se portent pas garant de son existence ; ils ont écrit longtemps après la date à laquelle le Christ aurait vécu, et ils ne parlent que d'après des manifestations passagères qui attesteraient plutôt sa non-existence.

Ernest Renan, le plus grand des historiens critiques de Jésus, qui a eu le tort de présenter sa « Vie de Jésus » comme une biographie, alors qu'elle n'est qu'un ingénieux roman, est pourtant obligé de remarquer le silence de l'Histoire sur son héros. « Les pays grecs et romains n'entendirent pas parler de lui ; sinon nom ne figure dans les auteurs profanes que cent ans plus tard, et encore d'une façon indirecte, à propos des mouvements séditieux provoqués par sa doctrine ou des persécutions dont ses disciples furent l'objet. Dans le sein même du judaïsme, Jésus ne fit pas une impression bien durable. Philon, mort vers l'an 50 n'a aucun soupçon de lui. Josèphe, né l'an 37, en écrivant vers la fin du siècle, mentionne son exécution en quelques lignes<sup>3</sup>, comme un



*Fig. 3 - Joseph Ernest Renan*

---

3 : Renan ici ajoute une note pour avertir que le passage de Josèphe a été altéré par une main chrétienne. Pourquoi seulement altéré ? Il a été interpolé.

événement d'une importance secondaire<sup>4</sup> ; dans l'énumération des sectes de son temps, il omet les chrétiens. Juste de Tibériade, historien contemporain de Josèphe, ne prononçait pas le nom de Jésus. La Mischna, d'un autre côté, n'offre aucune trace de l'école nouvelle ; les passages des deux Gémars où le fondateur du christianisme est nommé n'ont pas été rédigés avant le quatrième ou le cinquième siècle.

---

4 : Josèphe était un historien juif, né en l'an 37 (donc 4 ans après la mort prétendue de Jésus). Il a laissé un ouvrage appelé : « Antiquités Judaïques ». Au livre XVIII, chapitre III, de ce livre, on trouve le passage suivant : « Dans ce même temps naquit Jésus, homme sage, si toutefois on peut l'appeler un homme, car il accomplit des œuvres admirables, enseignant à ceux qui l'aimaient à s'inspirer de la vérité. Non seulement, il fut suivi par beaucoup de juifs mais aussi par des grecs. C'était le Christ. Les principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate, celui-ci le fit crucifier. Ses partisans ne l'abandonnèrent pas après sa mort. Vivant et ressuscité, il leur apparut le troisième jour, comme les saints prophètes l'avaient annoncé, pour faire mille autres choses miraculeuses. La société des chrétiens qui subsiste encore aujourd'hui a reçu de lui son nom ». Tel est le seul passage profane en faveur de Jésus. Or est-ce là ce qu'aurait écrit un historien, tel que Josèphe, historien juif qui n'a jamais renié la religion hébraïque ? Non, un juif ne peut pas tenir un tel langage qui fait de Jésus un dieu, et un dieu ressuscité. Seul un chrétien a pu rédiger ce texte et il l'a introduit par interpolation dans une copie de l'ouvrage historique de Josèphe. A l'endroit où il se trouve, ce passage interrompt brusquement la suite du récit de Josèphe. Rien ne l'appelle. On sent que c'est un morceau rajouté après coup. Perdu au milieu d'un chapitre qui raconte les amours d'une dame romaine et un châtiment infligé au peuple de Jérusalem, sans lien aucun avec le contexte, il est considéré par la critique moderne non seulement comme altéré, mais comme absolument interpolé. Le seul texte d'écrivain profane mentionnant Jésus-Christ et cité par Renan est donc une pieuse fraude chrétienne.

Saint Justin, Tertullien ? Origène, saint Cyprien ont souvent cité l'historien Josèphe dans leurs polémiques contre les juifs et les païens. Jamais ils n'ont invoqué à leur avantage ce texte de Josèphe. C'est donc que les copies que ces défenseurs du christianisme avaient en main n'avaient pas été interpolées et que la fraude est postérieure. Bien plus, Origène dit expressément que l'historien Josèphe ne reconnaissait pas Jésus pour le Christ (Contre Celse, livre I, p.47). Il n'eut pu le dire, si le passage avait été de son temps, dans l'œuvre de Josèphe.

Un auteur juif, Juste de Tibériade, qui avait fait une histoire des Juifs de Moïse à l'an 50 de l'ère chrétienne ne prononçait pas même, aux dires de Photius, le nom de Jésus.

Juvénal, qui poursuit de sa satire les superstitions de son temps, parle des Juifs, mais il ne s'occupe pas plus des chrétiens que s'ils n'existaient pas<sup>6</sup>.

Plutarque, né 50 ans après le Christ, historien minutieux, qui n'aurait certes pas ignoré Jésus-Christ et ses gestes, s'ils s'étaient réellement produits, n'a pas dans ses nombreux ouvrages, un seul passage qui fasse une allusion quelconque au chef de la secte nouvelle ou à ses disciples.

César Cantu, pour qui la foi la plus aveugle indigne d'un historien, est un voile épais sur les yeux, et qui en vient à tenir pour des faits historiques les plus absurdes légendes du christianisme, s'avoue déconcerté par le silence de Plutarque ; il dit tristement que « Plutarque demeurait attaché aux divinités païennes comme si aucune voix encore n'avait menacé leurs autels... et que, par suite, dans tant d'ouvrages de morale qu'il écrivit, il ne voulut jamais dire un mot des chrétiens »<sup>7</sup>.

Sénèque, qui par ses écrits remplis de ces sentences qui donnèrent corps et vie au christianisme, fit penser qu'il avait été lui-même chrétien ou qu'il avait eu des relations avec des disciples du Christ, dans son livre sur les superstitions, perdu ou détruit, mais que saint Augustin nous a fait connaître, ne dit pas un mot du Christ, et quand il parle des chrétiens déjà répandus en diverses parties de la terre, il ne les distingue pas des juifs qu'il appelle une nation abominable<sup>8</sup>.

Mais c'est surtout le silence de Philon sur Jésus qui a une importance décisive.

Philon, qui avait déjà 25 ou 30 ans lorsque Jésus aurait dû naître et qui mourut plusieurs années après la date à laquelle ce dernier aurait dû mourir, ne sait rien et ne dit jamais rien de Jésus-Christ.

---

5 : Renan, Vie de Jésus, chapitre XXVIII

6 : Stefanoni, Dictionnaire philosophique au mot Jésus

7 : César Cantu, Histoire universelle Ep. VI, 2ème partie

8 : Ernest Havet, Le christiannisme et ses origines tome II, chapitre XIV

C'était un homme docte, qui s'occupa spécialement de religion et de philosophie. Il n'aurait assurément pas négligé de citer Jésus qui était de son pays, si Jésus avait paru sur la terre et s'il avait accompli une si grande révolution dans l'histoire de l'esprit humain.

Une circonstance singulière rend encore plus significatif le silence de Philon : c'est que tout son enseignement peut se dire chrétien, au point que Havet n'a pas hésité à l'appeler un « vrai Père de l'Eglise » ;

Philon, en effet, s'efforça d'unir le judaïsme et l'hellénisme, en interprétant habilement les parties les moins nobles de l'Ancien Testament par la distinction du sens littéral et du sens allégorique, et en pénétrant la religion juive du mysticisme des néo-platoniciens alexandrins. C'est ainsi qu'il constitua une doctrine platonicienne du « Verbe » ou « Logos », qui a beaucoup d'affinité avec celle du quatrième évangile et, dans cet évangile, le Logos c'est précisément le Christ.

N'est-ce pas là une circonstance révélatrice ?

Philon vit dans le temps où l'on a placé l'existence du Christ ; il est déjà célèbre avant que le Christ naisse ; il meurt plusieurs années après le Christ ; il accomplit, à l'égard du judaïsme, la même transformation, la même hellénisation, la même platonisation qui fut l'œuvre des Evangiles, et spécialement du quatrième ; il parle du Logos ou du Verbe exactement comme le quatrième Evangile ; et pourtant il ne nomme pas une seule fois le Christ ! Jamais, dans aucun de ses nombreux ouvrages.

N'y a-t-il pas là la preuve que Jésus-Christ ne fut pas un personnage historique et réel, mais une création mythologique et métaphysique, à laquelle contribua plus qu'aucun autre Philon lui même, qui écrivit comme un chrétien sans rien savoir de ce nom de chrétien, qui parla du Verbe sans connaître le Christ, et qui enseigna une doctrine identique à celle que l'on a attribué au Christ sans même soupçonner l'existence du Christ ?

Si Philon a pu parler du Verbe et écrire comme un chrétien avant le Christ, sans rien savoir et sans rien dire du Christ, n'est-ce pas la démonstration que le christianisme se produit sans le Christ, par les œuvres précisément de ce même Philon, qui ne dit pas un seul mot de la personnalité humaine, de l'existence matérielle et historique de Jésus-Christ ?

Non, Jésus n'a pas existé ; car s'il avait existé, Philon n'aurait pas pu ne pas parler de lui.

Philon, le Platon, juif-alexandrin, contemporain du Christ, cite tous les événements et tous les grands personnages de son temps et de son pays, sans même oublier Pilate ; il connaît et décrit avec force détails, la secte des Esséniens, qui vivaient aux environs de Jérusalem et sur les rives du Jourdain ; sous le règne de Caligula, il fut envoyé à Rome pour défendre les juifs, et cela fait supposer qu'il avait une connaissance exacte des choses et des hommes de sa nation ; immanquablement, si Jésus avait réellement existé, il aurait été obligé d'en faire au moins mention.

### LE SILENCE DE TOUS LES HISTORIENS NE PEUT S'EXPLIQUER QUE PAR LA NON-EXISTENCE DE JÉSUS

Ce silence de tous les écrivains contemporains sur Jésus-Christ n'a pas été pris, jusqu'à présent, en considération autant qu'il conviendrait pour l'intérêt de la vérité historique<sup>9</sup>.

Même les écrivains d'esprit libre ont passé avec trop de hâte et de légèreté sur cette constatation.

J. Salvador<sup>10</sup> explique facilement (c'est son mot) un tel silence, par ce fait que le fils de Marie ne laissa à Jérusalem que de faibles traces. Stefanoni<sup>11</sup>, pour pouvoir l'expliquer, réduit la naissance et la vie de Jésus à de si mesquines proportions que ce n'est plus qu'un événement très vulgaire.

Ces explications sont trop inadéquates.

Nous ne connaissons qu'un seul Jésus, celui des Évangiles et des Actes des Apôtres.

Or, non seulement ce personnage n'aurait pas laissé à Jérusalem d'aussi

---

9 : M. Stéphane Servant, dans une étude de la Revue Intellectuelle (juin 1908) à propos de l'ouvrage du Dr. Binet-Sanglé sur la Folie de Jésus, a excellemment noté l'importance de ce silence des historiens

10 : J. Salvador, Jésus-Christ et sa doctrine

11 : Stefanoni. Dictionnaire philosophique et Histoire critique de la superstition vol.II chapitre I

« faibles traces » que le prétend Salvador ; non seulement sa vie n'aurait pas été réduite aux « mesquines proportions que suppose Stefanoni ; mais, tout au contraire, la vie du Christ à en croire les Évangiles, se serait déroulée avec un retentissement si extraordinaire que jamais aucune vie humaine n'en aurait eu de semblable.

La personnalité du Christ aurait donné lieu à des tumultes publics, à une arrestation, à un procès, à un drame judiciaire suivi d'une mort tragique ; elle aurait accompli tant et de tels prodiges, et si merveilleux (visite des anges, apparitions d'étoiles qui se déplacent pour indiquer le lieu de sa naissance aux rois qui venaient d'Asie lui apporter leurs hommages, massacre des innocents, dispute avec les docteurs à l'âge de 12 ans, multiplication des pains, changement de l'eau en vin, guérison des malades, résurrection des morts, domination des éléments et des ténèbres, tremblement de terre à la suite de sa mort, et sa propre résurrection), tant et tant que les plus indifférents auraient été obligés de s'en émouvoir, que l'univers entier, sur l'heure, en aurait eu inmanquablement connaissance, et que la curiosité des chroniqueurs, des analystes, des historiographes en aurait été piquée.

Quand il s'agit d'un tel personnage et de tels événements, le silence de l'histoire est absolument inexplicable, invraisemblable, déconcertant. Et c'est ce que M. Auguste Dide a remarqué avec raison :

« Une pareille ignorance, une inattention si dédaigneuse, déjà bien inexplicable s'il s'agissait seulement d'une manifestation historique ayant abouti à des tumultes, à des troubles violents, à une arrestation, à un drame judiciaire suivi de mort, devient (si on croit à la vérité des apologues évangéliques) tout à fait invraisemblable et stupéfiante. Car elle s'appliquerait aux faits les plus prodigieux, à des événements non seulement dignes de la curiosité et des commentaires des annalistes, mais qui devraient préoccuper l'intelligence et la conscience des spectateurs les plus indifférents et les plus distraits... Et nul n'en sait rien ? Pas un mot chez l'historien juif contemporain, Flavius Josèphe, qui raconte les plus menus détails de l'histoire de ce temps là ; pas un mot dans Tacite,



*Fig. 4 - Vous croyez ?*

dans Suétone, dans les historiens grecs ou latins<sup>12</sup> !

---

12 : « *La tentative de faire rentrer dans l'histoire, d'arracher aux brouillards de la théologie une personnalité qui, jusqu'à l'âge de trente ans, est absolument inconnue et qui, à partir de cet âge, apparaît au milieu de miracles, tantôt absurdes, tantôt ridicules, est une tentative si difficile qu'on peut, a priori, la déclarer impossible* » (Dide. La fin des religions)

Ernest Havet, dans son grand ouvrage : *Le christianisme et ses origines*, sans aller jusqu'aux conclusions de la critique actuelle sur la non-existence de Jésus, exprime ses doutes : « Socrate est une personne réelle, et Jésus est un personnage idéal. Nous connaissons Socrate par Xénophon et Platon qui l'ont connu ; ils écrivent sur lui dans Athènes, pour les athéniens, au milieu desquels s'est passée sa vie, et ils écrivent au lendemain de sa mort. On verra au contraire que ceux qui nous ont parlé de Jésus ne le connaissaient pas et s'adressaient à des hommes qui le connaissaient encore moins ; qu'ils ont écrit à plus d'un demi siècle de distance, dans des pays qui n'étaient pas le sien, en une langue qui n'était pas la sienne. Ils n'ont écrit qu'une légende : Jésus est un personnage historique qui n'a pas d'histoire. J'ai déjà développé ailleurs cette idée et je prie qu'on me permette de me répéter : « Socrate, est comme on dit, percé à jour. Nous connaissons sa figure et son nez retroussé. Nous n'ignorons ni sa femme Xanthippe, ni l'humeur de Xanthippe. Nous le suivons à l'Agora, aux gymnases, à table, au lit ; nous assistons à ses amusements avec ses amis, ou à ses disputes avec ses adversaires ; nous l'accompagnons dans l'atelier d'un peintre, dans la boutique d'un marchand ou chez la belle Théodote qui pose pour un portrait. Nous l'entendons, pour ainsi dire, toutes les fois qu'il parle et aussi longtemps qu'il parle. Celui qu'on entend causer, celui qu'on voit rire ne sera jamais un dieu. Je ne sais si Jésus a jamais ri ou causé car c'était un homme de l'Orient ; mais ses biographies ne nous le diraient pas, ou plutôt, il n'a pas de biographie. On ne nous parle pas de son visage ; son âge même n'est pas indiqué. Il n'était pas marié, sans doute, il a été de ceux qui se font eunuques pour le royaume des cieux ; mais on n'a pas seulement pris la peine de nous l'indiquer en termes exprès. On ne nous dit rien de ses habitudes et du détail de sa vie. On ne nous raconte de lui que des apparitions, on ne recueille de sa bouche que des oracles. Tout le reste demeure dans l'ombre ; or l'ombre et le mystère, c'est précisément, ce qui est divin. Si on aperçoit quelques choses de ses passions ou de ses préjugés, c'est autant que ses disciples les partagent et les sanctifient ; on n'aperçoit rien de ses faiblesses. En un mot, ceux qui nous racontent Socrate sont des témoins ; ceux qui nous parlent de Jésus ne le connaissent pas : ils l'imaginent. »

C'est pourquoi l'on ne peut moins faire que de conclure qu'un tel silence constitue une grave présomption contre la réelle existence de Jésus-Christ.

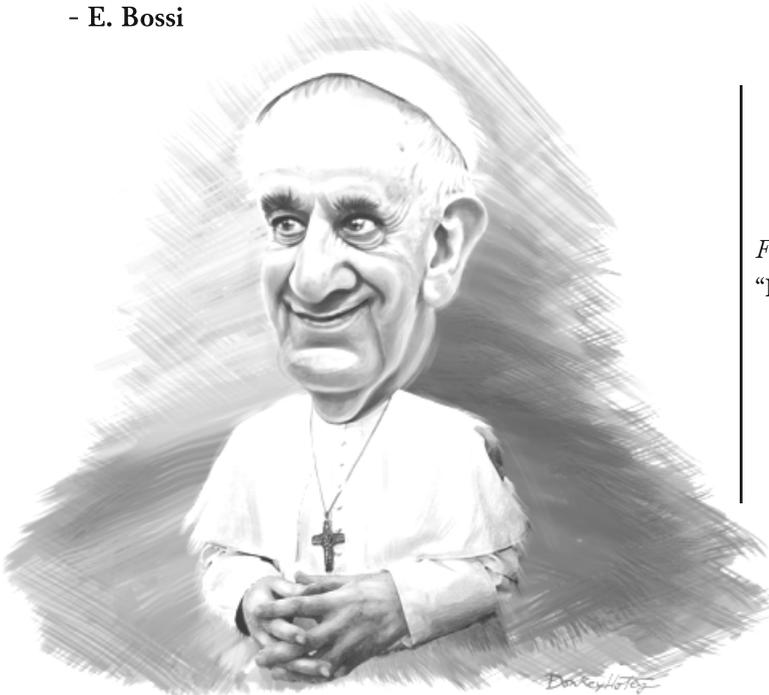
D'autres éléments, d'ailleurs, permettent de dire que, si la non-existence du Christ permet seule d'expliquer le silence de l'histoire à son égard, le silence de l'histoire à son tour démontre sa non-existence.

Le même silence de l'histoire se constate relativement aux apôtres. Nous n'avons en ce qui les concerne d'autres documents que ceux qui viennent de l'Église, qui par là même sont dépourvus de toute valeur de preuve, et qui nous les font connaître non comme des hommes naturels, mais comme des êtres surnaturels ou, du moins, comme des thaumaturges, ce qui est à peu près la même chose.

On peut faire la même observation pour Joseph et Marie, les parents de Jésus et pour les autres membres de sa famille.

Ce sont là des circonstances qui donnent plus de significations encore au silence de l'histoire à l'égard de Jésus.

- E. Bossi



*Fig. 5 - DonkeyHotey,  
"Pope Francis - Caricature"*

## JÉSUS

n. pr. (de l'hébreu Jehosuah ou Jeschouang, sauveur)

---

Jésus, toi dont une mère bien aimée m'apprit à balbutier le nom lorsque j'étais enfant, toi que, dans mon inquiète adolescence, j'invoquais comme le consolateur suprême de l'orphelin sans appui, Jésus, qui ne put fournir à mon esprit la lumière dont il avait soif, ni à mon cœur l'amour sans borne dont il éprouvait le besoin, Jésus pourquoi n'es-tu qu'un dieu de plâtre, dont le manteau abrite aujourd'hui les gredins dorés ou les exploiters hypocrites. Et j'ai consumé de longues nuits à lire les Évangiles où tes actes et tes paroles étaient rapportés ; et mes yeux se sont usés à déchiffrer les écrits de l'âge apostolique où devrait subsister un peu de ton esprit. Rien, rien ; plus j'ai voulu voir, plus il m'apparut que tu n'étais qu'un vain mirage, l'inconsistante création de cerveaux hallucinés. D'imaginaires romans, tels sont les Évangiles approuvés par l'Église ; la Vie de Jésus d'un Renan n'est elle-même qu'une pieuse légende sans base historique sérieuse. Son Jésus resté naïf et débordant d'amour, adversaire des riches et des officiels, victime des machinations ourdies par les puissants, nous est sympathique à souhait ; seulement les progrès de l'exégèse démontrent qu'il s'agit là d'un rêve, d'un doux et beau rêve, éclos dans la pensée des premiers chrétiens et repris, à toute époque, par des croyants naïfs ou des poètes plus soucieux d'harmonie que de réalité. L'amoncellement des mythes, l'abus du merveilleux et de l'allégorie ont rendu insaisissable le Jésus de l'histoire, en admettant qu'il ait existé. Dès le début du christianisme, les docètes nièrent sa réalité historique ; nul parmi ses contemporains ne le mentionne ; et les récits évangéliques constituent un tel ramassis de légendes, inventées de toute pièce, qu'il est impossible de dégager les faits réels que l'un ou l'autre pourrait envelopper. L'historien Josèphe qui nous renseigne sur la Palestine à l'époque du procureur Ponce Pilate, mentionne Jean-Baptiste mais ignore totalement Jésus ; la critique a définitivement établi le caractère apocryphe du passage concernant ce dernier : il s'agit là d'une interpolation d'origine chrétienne et assez tardive. Juste de Tibériade qui écrivit sur la Judée, vers 70 de notre ère, ne disait pas un mot du Christ ; rien non plus le concernant chez Philon, son contemporain ; ce qu'on trouve dans le Talmud ferait croire qu'il existait des disciples de Jésus un siècle avant l'ère chrétienne. Peut-être Suétone y fait-il une allusion lorsqu'il déclare que les juifs de Rome, en l'an 52,

se révoltaient à l'instigation de Christ ; Tacite en parle clairement à propos de la persécution de Néron ; mais Tacite, comme Suétone, ne pouvait connaître que le Christ de la légende.

Les Évangiles nous renseignent sur les traditions des Églises primitives et sur les essais d'explication tentés au sein des communautés chrétiennes ; aucun ne fut écrit par un témoin oculaire. Marc, que l'on s'accorde à reconnaître comme le plus ancien et dont on a voulu faire le secrétaire de l'apôtre Pierre, utilise déjà les grandes épîtres de Paul aux Galates, aux Romains, aux Philippiens, aux Thessaloniciens ; la rédaction de son Évangile n'est pas antérieure à la persécution de Domitien et se place aux alentours de l'an 100. L'auteur de l'Évangile selon Mathieu a certainement utilisé Marc, c'est dire qu'il ne fut pas l'un des douze apôtres ; Luc, soi-disant compagnon de Paul, déclare lui-même qu'il s'inspire d'écrits répandus, à son époque, dans les églises : écrits, nous en avons la preuve, parmi lesquels il ne faut point compter les textes actuels de Marc et de Mathieu. Quant au quatrième Évangile, celui du pseudo-Jean, c'est l'œuvre tardive d'un juif mystique qui connaît Philon d'Alexandrie :

*« Les récits de Jean ne sont pas de l'histoire, affirme Loisy, mais une contemplation mystique de l'Évangile ; ses discours sont des méditations théologiques sur le mystère du salut. »*

Et il déclare ailleurs : *« On fausse entièrement le caractère des plus anciens témoignages concernant l'origine des Évangiles, quand on les allègue comme certains, précis, traditionnels et historiques : ils sont, au contraire, hypothétiques, vagues, légendaires, tendancieux ; ils laissent voir que, dans le temps où l'on se préoccupa d'opposer les Évangiles de l'Église au débordement des hérésies gnostiques, on n'avait sur leur provenance que les renseignements les plus indécis. »*

Nul écrivain chrétien de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ne cite les Évangiles, Papias excepté qui, vers 120, signale un récit de Marc et un recueil, maintenant perdu, de discours du Christ. Les extraits des Mémoires des Apôtres, donnés par Justin vers 150, proviennent d'Évangiles apocryphes (on sait qu'ils furent nombreux), d'écrits qui ne subsistent plus, parfois d'Évangiles qui se rapprochent des nôtres sans jamais avoir un texte rigoureusement semblable à celui d'aujourd'hui. Renan avait fait de Jésus un homme exemplaire, tout en le dépouillant de son auréole divine ; Loisy, Guignebert, etc., ont

montré que le Jésus de la légende ne saurait être identifié au Jésus de l'histoire, obscur juif dont on ne peut rien affirmer avec certitude. Poussant plus loin, Couchoud et d'autres ne voient en Jésus qu'un mythe sans fondement historique, une création idéale et mystique de la conscience des premiers chrétiens. Cette thèse rappelle celle de Dupuis qui, dans la légende de Jésus, découvrait une fable solaire. Les fêtes de la religion du Christ, écrivait-il, sont « liées essentiellement aux principales époques du mouvement annuel de l'astre du jour ; d'où nous concluons que si Christ a été un homme, c'est un homme qui ressemble fort bien au soleil personnifié, que ses mystères ont tous les caractères de ceux des adorateurs du soleil, ou plutôt, pour parler sans détour, que la religion chrétienne, dans sa légende comme dans ses mystères, a pour but unique le culte de la lumière éternelle rendue sensible à l'homme par le soleil. » Pour Couchoud, Jésus n'est pas un dieu solaire, mais un dieu mystique ; c'est dans l'âme de ses premiers adorateurs que s'élabora sa divine figure, et sa tragique idylle fut une création de leur imagination.

A mon avis, la merveilleuse histoire du Christ résulte des réflexions accumulées de très nombreux croyants, nourris des textes bibliques où se trouve annoncé le Messie. L'Évangile emprunte ses matériaux à l'Ancien Testament ; il est sorti d'un florilège de textes messianiques : prophéties, récits allégoriques, histoire des personnages préfiguratifs du Sauveur. Marc raconte que Jean-Baptiste prépara la voie à l'Oint de Jahvé, « selon ce qui est écrit » par les prophètes ; il fait dire par Jésus aux pharisiens : « Isaïe a bien prophétisé sur vous ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres mais leur cœur est loin de moi » ; et aux apôtres : « Vous succomberez tous, car il est écrit : Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées » ; et aux envoyés du Sanhédrin : « Vous êtes venus après moi comme après un brigand, avec des épées et des bâtons... C'est afin que les Écritures soient accomplies ». En l'absence même de citations, et pour des épisodes d'une importance capitale, Marc s'inspire de l'Ancien Testament ; son Évangile n'est qu'un décalque de la Bible, il exploite constamment de vieux thèmes messianiques et transpose sous une forme historique les oracles anciens. Même remarque concernant les trois autres Évangiles ; la biographie de Jésus y semble tirée de textes messianiques, parfois très mal compris. Mathieu déclare que le fils de Joseph vint habiter Nazareth « afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par les prophètes : Il

sera appelé nazaréen ». Or, de l'avis de tous les philologues « nazaréens » ne peut venir de Nazareth ; et la phrase citée par l'évangéliste ne se lit, sous cette forme, dans aucun prophète. Nazaréen dérive sans doute du mot hébreu « nazir » employé, dans la Bible, pour désigner un homme consacré à Dieu. Aussi les exégètes, incapables de trouver une base historique aux légendes évangéliques, en sont-ils venus à considérer les épîtres de Paul, antérieures certainement aux Évangiles, comme la meilleure preuve de l'existence réelle de Jésus. Mais le témoignage de Paul lui-même devait s'écrouler après une étude plus attentive. Si Paul avait vu, en chair et en os, celui qui fut le centre de ses pensées, la raison d'être de son apostolat, il n'aurait pas manqué d'en parler, d'y faire allusion du moins, tant pareille rencontre eût été, pour lui, inoubliable. Il eût rapporté, ne fût-ce qu'en passant, quelques détails de cette scène vécue, quelque écho lointain des paroles du Maître qui continuaient de résonner en son cœur. Or jamais l'apôtre ne parle de Jésus comme témoin ; tout prouve au contraire qu'il ne l'a point connu « selon la chair » et que sa conversion consista seulement dans le passage du messianisme matériel des rabbins au messianisme moral de la primitive Église. Mais, dira-t-on, Paul a rencontré Pierre, Jean, Jacques, qui avaient vu et entendu le Christ. Seulement il apparaît aujourd'hui que Marc et les évangélistes qui l'ont suivi s'inspirent des écrits pauliniens lorsqu'ils accordent tant d'importance à ces trois personnages. Et Paul ne fournit aucun détail permettant d'affirmer qu'ils furent les compagnons de Jésus pendant sa vie terrestre. Bien plus il déclare nettement qu'il n'a demandé à personne de renseignements historiques sur le Christ :

« Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas selon un homme. Car ce n'est pas d'un homme que moi je l'ai reçu, ni que je l'ai appris, mais par révélation de Jésus-Christ... Quand il plut à celui qui m'avait distingué dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi... aussitôt je ne consultai point la chair et le sang, et je ne montai point à Jérusalem, vers ceux qui étaient apôtres avant moi. »

Pareil dédain du témoignage de ses devanciers résulte de ce qu'ils n'en savent pas plus que lui sur la vie et les propos du Maître ; leurs informations sont de même ordre que la sienne, c'est en esprit seulement qu'ils ont vu le Sauveur. Aussi, en toutes ses épîtres, Jésus reste-t-il fuyant, impalpable, sans individualité, pareil aux figures de rêve qui appartiennent au monde idéal de la

foi. C'est dans les textes de l'Ancien Testament, relatifs à la grande promesse, que Paul apprit à le connaître ; il est né dans son esprit de la fusion des oracles messianiques groupés en recueils depuis longtemps. Quant aux visions, invoquées par les fondateurs du christianisme, elles ne sauraient être rien de plus, aux yeux du savant actuel, qu'une manifestation de l'état d'âme des croyants. Ces remarques demeurent intégralement vraies si l'on admet avec Couchoud (et pour ma part je ne suis pas éloigné de le croire), que l'édition de Marcion est la plus ancienne et la meilleure des œuvres de Paul. On sait que Marcion eut, le premier, l'idée d'établir un canon ou recueil des écrits inspirés de la Nouvelle Loi, vers le milieu du second siècle ; mais il rejetait entièrement la Bible juive, œuvre du diable à son avis. Outre quelques références très nettes à l'Ancien Testament, l'édition marcioniste contient de nombreuses citations implicites des antiques prophéties. Manifestement les affirmations de Paul concernant Jésus se fondent, non sur une tradition certaine mais sur la seule Écriture ; encore plusieurs ont-elles subi des altérations ou résultent-elles d'interpolations ultérieures.

Une longue incubation fut nécessaire avant que la conscience chrétienne conçût Jésus comme un dieu véritable le fils et l'égal de Jahvé. Les juifs attendaient un roi idéal, un sauveur, le Messie ; pour les premiers judéo-chrétiens Jésus, qu'ils élevaient d'instinct au-dessus de la commune humanité, devint bientôt un très grand prophète et même le Messie ; ils n'allèrent pas jusqu'à le déclarer dieu. Marc, Mathieu, Luc, ne le considèrent point comme tel ; dans leurs trois Évangiles, appelés synoptiques parce que l'ordre de leurs récits se ressemble et qu'on peut les imprimer sur trois colonnes, Jésus annonce seulement l'avènement prochain du royaume de Dieu. Mathieu rapporte qu'il défendit à ses disciples de l'appeler Christ ; et ses contemporains ne l'accusèrent point de s'être déclaré l'égal de Jahvé : l'expression « fils de dieu » étant synonyme, dans la Bible, de saint et de prophète. « C'est seulement dans l'Évangile de Jean, écrit Loisy, que les discours et les miracles du Christ tendent à prouver sa mission surnaturelle, son origine céleste et sa divinité. » Or on sait combien postérieur aux autres ce quatrième Évangile, dont l'auteur, un asiatique inconnu, exprime les idées de communautés encore peu nombreuses. La condamnation des doctrines ariennes au Concile de Nicée, en 325, marqua le triomphe de la croyance en la divinité du Christ. Mais rien de définitif sur

notre globe ; la religion n'échappe point à la loi commune, et l'exégèse biblique, dont l'oratorien Richard Simon peut être considéré comme l'un des principaux promoteurs au XVIIe siècle, devait, après bien des recherches et de nombreuses étapes, aboutir à considérer Jésus comme un personnage légendaire ou même comme une création mythique n'ayant jamais eu d'existence hors de l'esprit halluciné des premiers chrétiens.

— L. Barbedetic



Fig. 6 - Gabriele Galantara, "La scuola clericale", carte postale du magazine satirique L'Asino de 1906.

# JESUS-CHRIST N'A JAMAIS EXISTÉ

**E**milio Bossi, avocat libre penseur suisse a écrit cette brochure en 1900. Malgré les affirmations des thuriféraires religieux de jésus, chrétiens ou musulmans, elle conserve en 2018 tout son intérêt ... En effet, force est de constater que plus d'un siècle après la publication de ce texte, aucun élément nouveau, aucune découverte archéologique, épigraphiques ou autre ne permet d'infirmer la thèse d'Emilio Bossi. En 2018 comme en 1900, la croyance en l'existence de Jésus-Christ ne repose sur aucun élément rationnel ; c'est un pur acte de foi.

